

Langue natale

SUZETTE HADEN ELGIN

«Cette question est ouverte à la discussion, commença Thomas. Des commentaires?

– Honnêtement, je n'y vois pas matière à débattre, enchaîna Aaron. À mon avis, nous aurions pu régler toute cette histoire par mémo, et Dieu sait que j'ai bien mieux à faire de mon temps.»

Thomas n'était pas encore prêt à réagir; il haussa les sourcils juste pendant la fraction de seconde requise, se caressa doucement le menton d'une main, attendit encore un peu... et Aaron continua.

«Je veux bien accepter qu'il ait fallu l'ajouter à un ordre du jour officiel; tu m'en as convaincu, dit-il. Et c'est chose faite. Ça y est inscrit noir sur blanc. Pour que tout le petit monde extérieur puisse le voir et applaudir. Et c'est suffisamment de temps gâché comme ça. Je propose qu'on vote et qu'on conclue l'affaire.

– Sans en discuter du tout? demanda doucement Thomas.

– Qu'y-a-t-il à discuter?» répondit Aaron en haussant les épaules.

Sa réponse poussa Paul John à intervenir; il était suffisamment âgé pour trouver l'arrogance de ce beau-fils tout sauf amusante, et trop âgé également pour être impressionné par sa maîtrise du langage ou sa beauté stupéfiante.

«Tu pourrais le découvrir si tu laissais quelqu'un d'autre s'exprimer, rétorqua le vieil homme. Tu ne veux pas essayer pour voir?»

Thomas réagit rapidement, n'ayant aucune envie d'assister à l'une des querelles entre Aaron et Paul John, dont ils étaient friands. Pour le coup, ce serait une perte de temps.

«Aaron, cette réunion n'est pas qu'une façade.

– Non. Nous avons discuté de ces contrats. Et voté dessus.

– Ce dernier point non plus n'est pas là pour faire joli, insista Thomas. Il y a une raison, et même une très bonne raison qui n'a rien à voir avec sa simple apparition sur un rapport, pour que nous y accordions notre considération. Parce que nous éprouvons réellement – et, j'ajouterais, que c'est même une obligation d'éprouver – plus qu'un respect formel pour la femme dont il est question.

– Et laissez-moi vous rappeler qu'en termes purement économiques, cette femme le mérite amplement», ajouta Kenneth depuis l'autre bout de la table.

Il était nerveux, ce que ni sa voix ni son langage corporel ne pouvaient cacher, mais il était déterminé.

«Nazareth Chornyak a donné naissance à neuf enfants de cette Lignée, dit-il. Ce sont neuf langues aliens ajoutées aux ressources de cette Maison. Après tout, elle n'en est pas à ses débuts.»

Thomas vit transparaître sur le visage d'Aaron une infime lueur de mépris, un éclat de dédain soigneusement mesuré, aussitôt remplacés par une fausse et écœurante gentillesse qu'il s'appropriait à afficher tout au long de ce qui allait suivre.

«Par moments, Kenneth, dit-il avec une bienveillance exagérée, c'est terriblement évident que tu n'es pas né linguiste... Tu n'apprends donc jamais, n'est-ce pas?»

Kenneth s'empourpra et Thomas se sentit désolé pour lui, mais il n'interféra pas.

«Ce n'est pas la femme, continua Aaron sur un ton aimable, qui ajoute des langues aliens aux ressources de la Maison. C'est l'HOMME. C'est l'homme qui prend la peine de féconder la femme; mais ensuite c'est elle qui est choyée, pour qui on est aux petits soins et qu'on gâte de manière écœurante, pour assurer le bien-être de son enfant à lui. Attribuer un quelconque crédit à la femme qui fait office de réceptacle n'est que pur romantisme, Kenneth, et en aucun cas scientifique. Relis tes traités de biologie.»

Kenneth bafouilla et rougit de plus belle.

«Bon sang, Aaron...»

Aaron continua sur sa lancée, sans prêter attention à Kenneth qui n'était là, selon lui, que pour recevoir son sermon moralisateur.

«Et tu ferais bien de te souvenir que sans l'intervention des hommes, il ne naîtrait jamais que des femmes. La race humaine dégénérerait en une espèce composée entièrement d'organismes génétiquement inférieurs. Tu devrais y réfléchir, Kenneth. Ce serait bien de garder ces faits

essentiels à l'esprit, comme un antidote à... certaines tendances sentimentales.»

Il bascula alors de nouveau contre le dossier de sa chaise, souffla une superbe série de ronds de fumée en direction du plafond, sourit et conclut:

«Ne confondons pas le pot et le potier, cher frère.»

À l'autre bout de la table, Jason laissa échapper un gloussement d'appréciation pour cette plaisanterie réchauffée. Thomas était déçu; il allait peut-être devoir enseigner à son fils qu'on n'encourage pas quelqu'un à s'acharner sur une proie sans défense. [...]

«Nazareth est stérile désormais, dit Jason, conscient qu'il avait été le seul à rire au sarcasme d'Aaron et anxieux de montrer aux autres qu'il valait mieux que ça. Elle a presque quarante ans et, même plus jeune, ce n'était déjà pas une beauté. Quelle est l'utilité pour elle d'avoir des seins? C'est absurde. Cette question n'est qu'un faux problème. Elle ne valait pas qu'on y consacre cinq minutes, encore moins toute une réunion. Je suis d'accord avec Aaron: je propose que l'on close cette discussion, qu'on vote et qu'on lève la séance.

– Et qu'on fasse quoi? Qu'on la laisse mourir?»

Paul John se racla la gorge et les aînés regardèrent poliment le plafond.

«Mais enfin, Kenneth, qu'est-ce que tu racontes! s'exclama Jason d'un ton supérieur. Il y a suffisamment d'argent dans les Comptes Individuels Médicaux des Femmes pour couvrir tout le traitement nécessaire à Nazareth. Qui a parlé de la laisser mourir? Nous ne laissons pas les femmes mourir, espèce d'idiot.

Thomas soupira, suffisamment fort pour être entendu et surprit au passage le regard perçant d'Aaron, qui devait penser qu'il était fatigué ce matin-là. Aaron devait penser qu'il était grand temps que Thomas se retire et cède la gouvernance de cette Maison à quelqu'un de plus jeune et plus capable, de préférence à Thomas Blair deuxième du nom car Aaron savait qu'il pourrait le bousculer. Thomas sourit à Aaron, lui montrant qu'il avait saisi sa pensée et laissa ses yeux parler pour lui: «tu n'es pas près de voir le jour où je céderai la direction de la Maison Chornyak à qui que soit, espèce de bâtard vaniteux», puis il leva une main pour mettre fin à la dispute entre Kenneth et Jason.

«Vois-tu...», commença Kenneth, avant d'être interrompu par Thomas.

– Les linguistes ne disent pas 'vois-tu', Kenneth. Ni 'regarde' ou 'écoute donc' ou 'saisis ceci'. Essaie s'il te plaît d'utiliser des expressions moins subjectives.» [...]

«Comprends ceci, dit Kenneth prudemment. Il y a suffisamment d'argent dans les CIM des femmes pour financer la régénération de poitrine. C'est moi qui tiens la comptabilité, l'aurais-tu oublié? Je suis dans une position qui me permet de savoir ce pourquoi il y a assez d'argent et ce pourquoi il n'y en a pas assez. En l'occurrence, cela représente une somme insignifiante... une cellule ou deux qu'il faut implanter et une stimulation rudimentaire qui initiera la régénération des glandes. Et ça, c'est de la biologie élémentaire; ainsi que de la comptabilité élémentaire! Ça coûtera le prix d'un ordinateur-bracelet, à vrai dire, et nous en avons acheté quarante cette année. Comment expliquons-nous que nous ne sommes pas disposés à allouer cette petite somme au bénéfice d'une personne qui a été un 'réceptacle' si efficace, si résistant et si productif? Je suis bien conscient de n'être pas né linguiste – et ce, même sans les constants rappels d'Aaron – mais je suis un membre de cette Maison maintenant, j'ai le droit d'être entendu, je ne suis pas ignorant et je vous le dis, je ne me sens pas à l'aise avec cette décision.

– Kenneth, intervint Thomas avec une gentillesse sincère dans la voix, nous apprécions la compassion et cette qualité d'empathie que tu nous apportes. Je tiens à ce que tu le saches. Nous avons grand besoin de cette contribution. Nous passons tellement de temps à partager les conceptions du monde d'êtres qui ne sont pas humains que nous sommes trop susceptibles de devenir nous-mêmes autre chose qu'humains. Nous avons besoin de quelqu'un comme toi qui nous le rappelle, de temps en temps.

– Mais alors, pourquoi...

– Parce que quoique nous puissions nous permettre concrètement en termes d'argent réel, de nombre de crédits utilisés, nous ne pouvons nous autoriser à les dépenser sur des gestes sentimentaux. Et je suis désolé si ceci te tourmente, Kenneth, mais c'est ainsi. Nous le regrettons tous, mais cela reste vrai.

– Mais...

– Tu sais parfaitement, Kenneth, toi qui viens de la sphère publique – ce que contrairement à Aaron, je ne considère pas comme une faiblesse –, qu'aucun membre de la population ne favoriserait une femme d'âge mûr et stérile de la manière dont tu le proposes. As-tu envie que nous soyons la Maison responsable d'une nouvelle salve de manifestations anti-linguistes? Pour le bien d'une simple femme, déjà bien trop gâtée toute sa vie durant et qui maintenant se comporte comme toutes ses semblables, à faire toute une montagne autour d'une paire de monticules usés jusqu'à la moelle?

Extrait de «Native Tongue», choisi et traduit de l'anglais par Chloé Manz.

biblio

Earthsong (Native Tongue #3)

Roman, The Feminine Press, 1994.

The Judas Rose (Native Tongue #2)

Roman, The Feminine Press, 1987.

Drussa Silver (Coyote Jones #4)

Roman, OPTA (trad. française), 1985 [1979].

Twelve Fair Kingdoms (Ozark #1)

Roman, UA Press, 1981.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Qertli, de la Fondation Piltard de l'Andelyn et de l'Association [ch]littérature.ch.



bio

L'AUTEURE Suzette Haden Elgin (1936-2015) est née Patricia Anne Wilkins dans le Missouri et a signé 11 romans divisés en trois séries différentes, ainsi que de plus d'une dizaine de nouvelles. Elgin est connue aux USA comme écrivaine mais également comme l'autrice de nombreux ouvrages sur la linguistique, en plus de l'écriture de romans de science-fiction féministe. Elle a fondé la Science Fiction Poetry Association et est considérée comme une figure importante dans le domaine des langues construites en science-fiction (au même rang que des auteurs et linguistes tels que J.R.R. Tolkien et Marc Okrand). Elle crée en 1984 le *engineered language*, qu'elle appelle Láadan dans sa trilogie de science-fiction *Native Tongue* dont le premier tome est sorti en 1984. En 1985, elle publie une grammaire et un dictionnaire du Láadan. La trilogie se poursuit avec *The Judas Rose* (1987) et *Earthsong* (1993). **CMZ**

LA TRADUCTRICE Née en 1993, Chloé Manz a étudié la littérature anglaise (se spécialisant dans le théâtre anglophone), les langues et civilisations slaves ainsi que l'espagnol. Elle est diplômée du programme de spécialisation littéraire de l'université de Lausanne. Dans sa traduction d'un extrait du premier tome de *Native Tongue*, elle a cherché à faire ressortir le ton cynique de l'auteure et le rire jaune qui traverse la narration. Découvrez ce qu'elle écrit de cette démarche sur www.lecourrier.ch/auteursCH